

Balises pour une mémoire historique plurielle

Par Antoine Tshitungu Kongolo

Les enjeux

Le passé colonial de la Belgique, ne serait-ce que par respect pour ses citoyens d'origine congolaise ne devrait plus être débitée en images d'Epinal, à la satisfaction des thuriféraires de la colonisation dont les discours confinent trop souvent au révisionnisme.

Trop d'anciens coloniaux se prennent pour des historiens, ce qui est une tromperie.

Leurs souvenirs, mémoires, témoignages et contributions diverses méritent d'exister et n'ont de réel intérêt que quand ils sont soumis aux outils méthodologiques propres à l'histoire.

Il en découle pour les médias l'obligation de ne pas en présenter les faits racontés comme avérés.

Cette obligation est d'autant plus impérative pour les médias publics qui sont au service de tous les citoyens et qui doivent se garder de répandre ou de conforter des clichés défavorables, à l'une ou à l'autre, des composantes de la société belge, au-delà de la dialectique francophones/ néerlandophones.

C'est dire que les enjeux de la mémoire en générale et de ceux relatifs à la période coloniale sont pour le moins importants : ils touchent à la citoyenneté, à l'éducation civique, à la cohésion sociétale de la Belgique.

Le nord et le sud du pays n'ont quasiment plus de repères historiques communes.

L'interprétation divergente voire caricaturale d'un passé commun, de part et d'autre, est une donne dans le conflit dit communautaire dont on a tendance à minimiser l'impact.

Il convient de pointer les images brouillées sur le passé colonial de la Belgique.

Dans la foulée de cette imagerie douteuse, l'on dénie des apports positifs et substantiels tant de la Colonie que des protectorats à la mère-patrie.

L'effort de guerre ne permit-il pas en 1914-1918, et derechef en 1940-1945, de sauvegarder la démocratie dans la mère-patrie ?

Sur ce point la Belgique est en retard sur ses homologues français ou anglais.

L'occultation et le silence sur ces faits là ne peut perdurer. Et les médias doivent se garder de faire entendre un seul son de cloche.

Quelques balises pour une mémoire plurielle

- La Belgique de ce début du XXI^e siècle se veut une société multiculturelle. Il faudrait la prendre au mot, si j'ose dire, pour clamer le droit à l'histoire de tout un chacun.

Elle n'est plus l'apanage des Flamands, des Wallons et des Germanophones. Elle s'est enrichie d'autres composantes ex-européennes parmi lesquels des citoyens issus de l'ancienne Colonie et des anciens protectorats.

- L'histoire du Congo ne saurait être celle des Belges en Afrique centrale. Se focaliser sur 82 ans et laisser dans l'ombre des millénaires est une aberration qui ne peut que nuire aux interprétations soucieuses de longues durées. Admettre cela serait faire trop de concession à l'eurocentrisme dans toute son ampleur.

L'idée selon laquelle le Congo serait entré dans l'histoire par la création de l'E.I.C. revient à assimiler ni plus ni moins tout le passé africain à une table rase. C'est pourtant une thèse récurrente défendue par des historiens belges et non des moindres. Cette vision biaisée a eu des conséquences évidentes sur la politique belge le Congo passant pour un ventre mou, ce qui permet aux pyromanes de tout bord de se dédouaner à bon compte.

Le Congo s'inscrit dans une continuité dont on peut dérouler la trame depuis l'époque la plus reculée (la préhistoire) en passant par l'émergence des royaumes et des empires, la traite négrière, la conquête coloniale, l'indépendance et la postcolonie.

- L'Afrique et les peuples du Congo se sont inscrits dans les circuits d'échanges et ont fait leur entrée sur la scène du monde bien avant l'époque de la colonisation belge (une des plus tardives) à laquelle la doxa coloniale et postcoloniale attribue le mérite exclusif d'avoir ouvert les Congolais au monde. On en oublie, par exemple, que le royaume de Kongo fut en relation avec l'Europe dès le 15^{ème} siècle. Que les rois de Kongo traitèrent d'égal à égal avec les monarques de l'Europe. Que le christianisme fut adopté par les habitants de Kongo. Des figures comme Dona Béatrice oeuvrèrent pour donner au christianisme des inflexions locales (Dona Béatrice ou Kimpa Vita périt sur le bûcher) ouvrant la voie aux messianismes du 20^{ème} siècle. Les rois de Kongo furent les premiers à protester contre les méfaits de la traite négrière. La correspondance en portugais des rois de Kongo avec les monarques du Portugal sont une source historique d'autant plus intéressante qu'elle traite des sujets sensibles comme l'esclavage. L'histoire écrite par les Belges a toujours péché par le silence sur ces sources là.
- L'historiographie coloniale et ses avatars postcoloniaux cultivent une vision morcelante, fragmentaire, cloisonnante de l'espace congolais considéré comme une superposition sans continuité. D'où l'insupportable cliché du Congo perçu comme un amalgame « de 400 tribus », forcées à vivre ensemble par la seule volonté des Belges, leurs « bienfaiteurs magnanimes ».
- De tout temps les Belges se sont targués d'avoir apporté l'écriture aux Congolais et de prétendre que ces derniers n'avaient pas véritablement une mémoire historique digne de ce nom.

On en oublie que l'écriture n'est pas l'histoire. On en oublie, par exemple, les sources écrites africaines de diverses époques. On en oublie dans l'est les très nombreux documents en arabe et en Swahili (graphie arabe) dus à des Africains sur la fameuse guerre contre les esclavagistes « arabes ».

Les sources africaines furent et sont généralement méprisées par les Belges en raison de leur supposée manque de fiabilité (l'exemple des mémoires de Mukanda Bantu, fils de M'siri, témoin de l'assassinat de son père donne matière à réflexions).

- Parmi les questions particulières qui devraient requérir l'attention de tout un chacun, la traite négrière qui n'a jamais été enseignée de manière crédible en Europe doit trouver une place majeure au cœur du débat sur la mémoire. La traite atlantique à laquelle l'Europe s'est livrée a eu des retombées qui se font encore sentir aujourd'hui.

L'esclavagisme du 19^{ème} siècle n'est pas le seul à avoir ponctionné l'Afrique. Ces deux phénomènes doivent être évoqués sans démagogie de manière à pourvoir tout un chacun des repères fiables.

Il y a les chiffres des morts ; il y a l'inhumanité même du système qu'il faut mettre en exergue : la capture, le voyage, la perte d'identité, le code noir, la mortalité etc.

- Il faut exiger que les archives historiques engrangées en Belgique soient considérées comme partie intégrante d'un patrimoine commun aux anciens colonisateurs et aux pays anciennement colonisés. Leur accès devrait être revu et pensé.

- Le Centre pour l'Égalité des Chances devrait prendre des initiatives pour assigner en justice certains éditeurs et prétendus historiens dont les écrits relèvent du révisionnisme pur et simple et qui tendent à surmythifier le rôle de la colonisation et ses supposés bienfaits au point de jeter le discrédit sur les Congolais dans leur ensemble considérés comme violents, paresseux, inconscients, incapables « par nature » (par pudeur je ne cite pas les noms et les titres), pour ne pas dire des éternels enfants infoutus de s'en sortir sans les Belges ou les Blancs, d'une manière générale.

A cet égard, certains périodiques édités et diffusés par des associations d'anciens du Congo sont des véritables vecteurs du déni de l'histoire et constituent la chasse gardée du révisionnisme et du racisme visant le Congo notamment. Il découle plus que certainement des retombées négatives sur le plan politique, social et économique, vu l'influence des anciens coloniaux dans bien des sphères décisionnelles.

Quelques exemples à méditer

Quand l'historiographie coloniale tresse des lauriers à tel « pionnier héroïque » pour sa « croisade » contre les esclavagistes « arabes », l'oralité africaine rappelle ce qu'il fut aux yeux de nos ancêtres « Fimbo mingi » (Beaucoup de fouet en kiswahili).

Le fouet fut aussi par la suite l'instrument de cette volonté civilisatrice. Sans parler de la machette, du gibet, du fusil ainsi que d'autres gadgets du monde civilisé.

La même historiographie entichée d'actions « glorieuses » voue aux gémonies M'siri qui a le tort de refuser la tutelle de l'E.I.C. et d'opposer des rebuffades à ses représentants sur le territoire de son royaume de Garengaze truffée de cuivre, d'ivoire, et bien d'autres ressources. Cette historiographie donne quittus aux assassins de M'siri lesquels font la démonstration de leur supposée supériorité. Gage de leur essence supérieure, ils tranchent la tête du roi de Garengaze et la fichent sur un pieu pour donner l'exemple !

Ils morcèlent son royaume et créent en lieu et place des chefferies tout en se réclamant non sans ambiguïté de l'administration indirecte.